

**“RIEN DE PLUS BEAU”**

# **JESUS CHRIST: RÉVÉLATION DE LA TRINITÉ**

(VERSION FRANÇAISE)

Saint Joseph's Basilica

27 mai 2010

Edmonton, Canada

**Cardinal Marc Ouellet**

Archevêque de Québec et primat du Canada



Quelle idée géniale de mettre une série de méditations chrétiennes sous le vocable : rien de plus beau!

Même si les humains peuvent avoir une idée différente de ce qui est le plus beau, nous vibrons tous à la beauté. Je me souviens d'avoir admiré la beauté des montagnes Rocheuses quand j'étais en poste ici à Edmonton. Quel périple incomparable que le trajet de Jasper à Banff! Ça rivalise avec la Suisse! Les visiteurs des Jeux olympiques d'hiver ont dû s'en réjouir.

Beauté de la nature, d'un paysage, beauté d'un exploit sportif, beauté d'un visage, d'une relation personnelle qui nous est chère, beauté d'un événement, beauté d'un amour ou même d'un sacrifice que nous admirons. Dans mon diocèse une femme célibataire a adopté 30 enfants lourdement handicapés, une famille assez unique dont elle s'occupe avec un amour et un respect qui font l'admiration de tous.

Notre monde doute facilement de la vérité, il est tenté aussi de désespérer de la bonté des êtres, mais il est toujours sensible à la beauté. Que d'artistes font des expériences douloureuses pouvant les pousser parfois jusqu'aux limites du naufrage, mais la fascination du beau est leur bouée de sauvetage. Le beau ouvre au cœur une autre dimension, comme un hublot sur l'infini.

La foi chrétienne a été enseignée avec passion parce ses mystères sont vrais et bons pour l'homme, mais a-t-on assez exploré la voie du Beau pour les proposer à nos contemporains? Le grand théologien suisse Hans Urs von Balthasar a posé cette question et il a développé une grande synthèse théologique, une Esthétique théologique, pendant les années du Concile Vatican II, à partir des catégories du beau. Le pape actuel s'inspire souvent de lui.

Vous invitez à relever ce défi par cette série de conférences inspirées de l'homélie inaugurale du pape Benoît XVI. « Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui<sup>1</sup>. »

En l'écoutant prêcher et en lisant ses écrits, je me surprends souvent à dire : « Comme c'est beau! Car il sait mettre en valeur la beauté du Christ qui est le visage humain de Dieu, un Dieu qui est Amour et qui appelle à l'Amour... Y a-t-il quelque chose de plus beau?

Sans grande prétention, je voudrais vous parler de la beauté de Dieu, telle qu'elle transparaît dans le visage de Jésus Christ. Dieu est Créateur, il est l'Auteur de toutes les formes de beauté qui varient à l'infini. Quelle doit être la beauté de Celui qui, tel un poète intarissable sème tant de beauté dans l'univers : « Ô Seigneur notre Dieu qu'il est grand ton nom par tout l'univers » (Ps 8, 2).

Beauté cosmique, beauté humaine, beauté des chœurs angéliques, beauté de Jésus Christ, l'Image du Dieu invisible (Col 1, 15). Laissons-nous interpeller par toutes ces formes de beauté et par l'art sacré qui resplendit dans l'architecture des églises,

---

1 Benoît XVI, *Messe inaugurale de son pontificat*, Dimanche 24 avril 2005.

dans les vitraux, les icônes et les peintures. Tous ces langages parlent de la beauté de Dieu qui attire les humains et nourrit leur espérance.

Cette cathédrale Saint Joseph d'Edmonton, comme tant d'autres temples de la chrétienté au long des siècles, parle à sa manière de la beauté de Dieu à ceux et celles qui franchissent son portique pour pénétrer à travers la nef jusqu'au chœur où le mystère nuptial du Christ et de l'Église est dignement célébré. Prenons appui sur les diverses parties de l'église pour découvrir la beauté de Dieu en Jésus Christ.

## LE PORTIQUE

Laissez-moi commencer par un détail de la vie du Christ qui nous mettra sur la piste de la beauté de Dieu. Jésus déambule dans le portique du Temple de Jérusalem avec ses disciples et il observe les gens qui entrent et vont déposer leurs offrandes dans le tronc. Soudain, il voit une pauvre veuve déposer deux monnaies. Il appelle ses disciples et leur dit: « Vraiment, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous les autres. Car tous ceux-là ont pris sur leur superflu pour mettre dans les offrandes ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle avait pour vivre » (Lc 21, 3-4).

Jésus fut dans l'admiration devant le geste de don total de la veuve, comme Élie autrefois avait demandé et obtenu de la veuve de Sarepta qu'elle lui prépare un petit pain avec ce qui lui restait d'huile et de farine, elle qui n'avait plus rien et se préparait à mourir après avoir mangé ce dernier reste. Elle aussi avait tout donné, en obéissant à la parole du prophète.

Abraham avait posé un geste encore plus beau et plus dramatique quand Dieu lui avait demandé d'aller à la montagne de Moriah avec son fils Isaac et de l'immoler en sacrifice. Déchiré entre l'appel de Dieu et l'amour de son fils, le fils de la promesse, Abraham obéit à Dieu, espérant contre toute espérance que Dieu allait récompenser sa foi. Et il fut exaucé. L'Ange du Seigneur arrêta son bras et promit à Abraham que toutes les générations allaient être bénies à cause de sa foi.

La foi d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a dévalé les siècles, mettant le peuple d'Israël, ses rois et ses prophètes, au défi d'obéir à la Parole de Dieu et de vivre avec lui une alliance d'amour et de fidélité.

La fidélité, qui est une forme de beauté, fut rarement au rendez-vous de l'Alliance. La fiancée s'est souvent prostituée avec les idoles de Canaan, soulevant l'ire de son Époux divin trahi. « *Le Seigneur dit à Osée : « Va, prends-toi une femme se livrant à la*

*prostitution et des enfants de prostitution, car le pays ne fait que se prostituer en se détournant du Seigneur » (Os 1, 2). « Alors, le renom de ta beauté s'est répandu parmi les nations : car elle était parfaite, à cause de la splendeur dont je t'avais parée – oracle du Seigneur Dieu. Mais tu t'es fiée à ta beauté et, à la mesure de ton renom, tu t'es prostituée ; tu as prodigué tes débauches à tout passant – tu as été à lui » (Ez 16, 14-15).*

## L'AUTEL DU SACRIFICE

Un jour, cependant, la beauté fut au rendez-vous une fois pour toutes. Une jeune fille d'Israël promise en mariage à Joseph reçut la visite de l'Ange Gabriel, grand messager du Seigneur de la Nouvelle Alliance.

Il lui dit : « Ne crains pas Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. » (Lc 1, 31-32)

Sans mesurer toute la portée de cette annonce, mais dans la plénitude de sa foi immaculée, la Vierge consentit et se jeta à corps perdu dans cette aventure. Elle ne se doutait pas à ce moment-là qu'elle ouvrait la porte de l'humanité au plus beau des enfants des hommes, tellement beau qu'il allait bouleverser tous les cœurs, le cœur de ses amis comme de ses ennemis.

Car tout beau, vrai et bon qu'il fût, il allait être mal reçu, car son message n'était-il pas trop beau pour être vrai? On le traita comme un faux prophète, un agitateur populaire, un blasphémateur, un profanateur du Sabbat, bref un malfaiteur qui finit ses jours sur une croix entre deux criminels. Il expira dans un grand cri, abandonné de tous, sauf de sa mère, qui souffrit indiciblement avec lui, debout au pied de la croix.

Le plus beau des enfants des hommes, le plus innocent et le plus saint pouvait-il finir plus mal? Le beau Royaume qu'il prêchait n'était-il qu'un mirage, une illusion, une tromperie? La nuit noire qui suivit sa mort eût pu laisser ce doute. Tout semblait compromis. Sa mission avait failli aux yeux des hommes, mais Dieu veillait sur son destin.

Ayant envoyé son propre Fils sur la terre pour se réconcilier le monde, Dieu ne pouvait pas l'abandonner à la mort. Dieu ne pouvait pas laisser son Élu voir la corruption du tombeau. Puisque son Fils, son unique avait porté l'Amour jusqu'au tréfonds du Shéol, Dieu ne pouvait que redire la Parole des origines : *Fiat lux! Que la lumière soit!* Et la lumière fut... Le Corps du Christ qui gisait au

tombeau fut soudain traversé d'une lumière céleste dont on retrouve les traces sur le Saint-Suaire de Turin.

Tous les verrous de la mort sautèrent et le crucifié se retrouva lui-même au-delà de la mort, glorifié, réuni à son Père dans la Gloire et plus que jamais proche de toute l'humanité par sa puissante intercession à la droite de Dieu. Celui qui avait apporté au monde la réponse d'Amour à tous ses besoins d'amour remportait la victoire de l'Amour.

Rien de plus beau que ce destin du Fils de l'Homme, devenu Fils de Dieu avec puissance par sa résurrection d'entre les morts (Rm 1, 4). Rien de plus beau que la résurrection du Christ et son ascension à la droite du Père où il intercède pour nous comme Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance.

Jésus Christ est l'unique médiateur de la Nouvelle Alliance qui est scellée dans son propre sang. Rien de plus beau que la Sainte Eucharistie qui plonge l'assemblée au cœur de la Sainte Trinité par l'exercice du sacerdoce du Christ, conjointement par les prêtres et les baptisés.

Dans les Saintes Écritures, au plus profond de la révélation, saint Jean affirme avec grande solennité : « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8). Il est Amour non seulement parce qu'il nous aime, il est Amour en lui-même. Il est Père, Fils et Esprit d'Amour. Un seul Dieu en trois personnes dira plus tard la formule brève du Crédo. Un Dieu trois fois saint, c'est-à-dire trois fois Amour.

## LES VITRAUX

Comme le pape Benoît XVI l'a fait remarquer lors de son voyage aux États-Unis en avril 2008, les vitraux d'une cathédrale peuvent paraître ternes de l'extérieur, mais de l'intérieur leur beauté nous fascine. La beauté lumineuse du Christ est accessible si nous le rencontrons personnellement à l'intérieur de l'Église malgré toutes ses limites et ses défauts. On étale aujourd'hui les péchés de l'Église sur la place publique à grand renfort de publicité. C'est difficile à vivre, mais ces épreuves peuvent aider à purifier notre foi et à l'approfondir.

Au long des siècles, la foi de l'Église en un Dieu Un et trine a connu des développements et des clarifications progressives. Il était loin d'être évident de passer du monothéisme juif au monothéisme trinitaire des chrétiens. Quelques passages des Pères des premiers siècles de l'Église nous en donneront une idée.

Saint Justin, le premier apologiste montre la difficulté :

Avec ce Dieu suprême nous adorons encore deux autres personnes: celui qui est venu pour nous enseigner sa doctrine, Jésus-Christ notre maître, crucifié en Judée sous Ponce-Pilate, du temps de Tibère-César, véritablement fils de Dieu; et enfin l'Esprit prophétique, culte éminemment raisonnable, comme nous vous le démontrerons. À ce propos on crie à la folie: quelle absurdité, en effet, de placer à côté du Dieu immuable et éternel, à côté du créateur du monde, un homme crucifié! C'est qu'il y a là un mystère que vous ignorez: nous allons vous le découvrir<sup>2</sup>.

Le premier à nommer Dieu « Trinité » est Tertullien :

En gardant néanmoins le sacrement de l'économie qui divise l'Unité en Trinité, où nous distinguons trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit saint<sup>3</sup>.

Ne perds jamais de vue le principe, établi par moi, que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont inséparables, et par là, tu reconnaîtras toujours dans quel sens on le dit. Car voilà que je soutiens maintenant qu'autre [distinct] est le Père, autre est le Fils, autre l'Esprit saint<sup>4</sup>.

Le pape Denys ajoute au III<sup>e</sup> siècle :

Il ne faut donc pas partager en trois divinités l'admirable et divine unité. . . . Mais il faut croire en Dieu le Père tout-puissant et en son Fils Jésus Christ et au Saint-Esprit<sup>5</sup>.

Saint Augustin, le géant des docteurs latins, résume ainsi sa pensée :

Tous les interprètes de nos livres sacrés, tant de l'Ancien Testament que du Nouveau que j'ai lus, et qui ont écrit sur la Trinité, le Dieu unique et véritable, se sont accordés à prouver par l'enseignement des Écritures que le Père, le Fils et

---

2 S. Justin, *Première Apologie*, 13, 5-6, 151.

3" Tertullien, *Contre Praxeas* 2, 216.

4" *Ibid*, 9.

5 Pape Denys, *Lettre à Denis évêque d'Alexandrie* 3, 262.

l'Esprit-Saint sont un en unité de nature, ou de substance, et parfaitement égaux entre eux<sup>6</sup>.

Finalement, saint Hilaire au IV<sup>e</sup> siècle affirme l'unité de Dieu et le propre de chaque personne :

Le Créateur de tous est unique. Il y a un seul Dieu Père, de qui tout provient ; il y a un seul Fils unique, notre Seigneur Jésus Christ, par qui tout existe ; il y a un seul Esprit, le don de Dieu répandu en tous<sup>7</sup>.

Mais comment en est-on venu à conclure que le Dieu de Jésus Christ est la Sainte Trinité? C'était un grand saut que de passer du Messie attendu comme un grand prophète à un Fils de Dieu qui est Un de la Trinité. Même si le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont nommés et clairement distingués dans le Nouveau Testament, l'idée du Dieu unique dans le monothéisme juif ne pouvait pas se concilier facilement avec ce que la foi de l'Église exprime aujourd'hui par le Dieu Un et Trine.

Il a fallu des siècles pour établir les formules de la foi. Les grands conciles des premiers siècles furent décisifs pour fixer la compréhension exacte de l'identité divine et humaine de Jésus : une seule personne divine en deux natures. Il fallut résister à l'hérésie d'Arius qui niait la divinité du Christ, de même qu'à celle de Nestorius qui, en niant la maternité divine de Marie, ne reconnaissait pas l'identité divine de la Personne de son Fils. Saint Basile défendit pour sa part au IV<sup>e</sup> siècle la divinité du Saint-Esprit en argumentant que si l'Esprit Saint avait le pouvoir de nous diviniser par la grâce, il devait être divin en lui-même. On lui donna raison au Concile de Constantinople en 381.

Il n'est pas nécessaire d'exposer plus en détails les péripéties de ces discussions. Qu'il suffise de les avoir évoquées pour comprendre que l'élaboration de la foi trinitaire de l'Église ne s'est pas faite d'un seul coup ni sans douleur. Ce fut un long processus parsemé d'obstacles et de difficultés qui a porté jusqu'à la claire affirmation dogmatique de la Trinité de Dieu, à partir de l'identité du Verbe de Dieu incarné, Jésus Christ. C'est seulement à partir de la révélation biblique qui culmine en Jésus Christ, Fils de Dieu, que l'Église confesse que Dieu est Trine, il est Père, Fils et Esprit, trois personnes divines dans l'unité d'une même nature.

---

6 S. Augustin, *De la Trinité*, 1,4,7 408.

7 S. Hilaire de Poitiers, *Sur la Trinité*, 2, 1.

## LE TABERNACLE

Avec cette formule synthétique, nous entrons dans le Saint des Saints, le tabernacle. Le mot « tabernacle » vient du mot « tente » et évoque la proximité du Dieu de l'Alliance qui a voulu « dresser sa tente parmi nous ». Dans le Verbe fait chair et par son côté ouvert par la lance, le Saint des Saints nous a été ouvert et Dieu a définitivement dressé sa tente au milieu des hommes. La présence réelle du Christ dans les saintes espèces conservées au tabernacle demeure toujours un accès privilégié à l'intimité de Dieu.

Saint Jean résume cette vision biblique de Dieu à la fin de sa première lettre : « Quel est le vainqueur du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? C'est lui qui est venu par eau et par sang : Jésus Christ, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la Vérité ». (1Jn, 5-6)

L'Esprit témoigne de la vérité de l'amour trinitaire. L'eau et le sang qui coulent du Cœur transpercé de Jésus révèlent l'amour du Père miséricordieux. Par amour pour les pécheurs, il livre son Fils à la mort pour rejoindre les pécheurs en cet état et les faire ressurgir avec lui, réconciliés. Dieu témoigne ainsi de son amour.

« Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui. Et voici ce témoignage : c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans son Fils. Qui a le Fils a la vie; qui n'a pas le Fils n'a pas la vie » (1 Jn 5, 10-12)

Le langage de Saint Jean est très simple et très dense de signification. Il parle de la vie éternelle, de la communion entre le Père et le Fils, de l'unité de Dieu qui est Amour et de la condition pour y participer : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est Amour. « Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (1 Jn 4, 16).

La mission du Fils a été de révéler l'Amour du Père miséricordieux et de réconcilier le monde avec lui : le Christ est la victime de propitiation pour les péchés du monde. Seul un Fils divin pouvait prendre sur lui le péché du monde, l'expié et satisfaire toutes les exigences d'amour de la Nouvelle Alliance. L'Esprit divin l'atteste en ressuscitant le Christ d'entre les morts, confirmant ainsi son identité divine et son statut de Grand Prêtre et Médiateur unique de la Nouvelle Alliance.

Chaque fois que nous approchons avec foi de l'autel du sacrifice et du tabernacle de la divine présence, nous annonçons par nos gestes et nos attitudes l'Amour qui

a planté sa tente parmi nous. Le saint Curé d'Ars, patron de tous les prêtres, passait tellement de temps dans l'église, en prière ou pour les confessions, qu'elle était devenue sa demeure. Son cœur plein d'amour s'épanchait devant le Saint-Sacrement : « Ô mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime, du moins je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire. »

## DE LA NEF À LA RUE

De même que les laïcs forment la plus grande partie visible de l'Église, la nef constitue la partie la plus vaste de l'église. C'est le lieu du rassemblement près de l'autel où le Christ s'offre et se donne en communion. C'est de là que partent les disciples pour annoncer la Bonne Nouvelle au monde, la Bonne Nouvelle de la Sainte Trinité.

Au fait, qu'est-ce que la Trinité vient changer dans notre vie? N'aurait-il pas suffi de croire en un Dieu unique comme les juifs et les musulmans? Il est plus facile, au moins à première vue, de croire en un Dieu unique et simple, c'est-à-dire seul. Absolu. Alors, pourquoi se compliquer la vie avec la Trinité, un véritable casse-tête pour les intellectuels?

On connaît l'anecdote du petit enfant que saint Augustin rencontre sur le bord de la mer alors qu'il médite laborieusement le mystère de la Sainte Trinité. L'enfant transporte de l'eau de la mer dans son petit trou de sable. Augustin lui fait remarquer qu'il est impossible de faire entrer la mer dans ce petit trou. L'Enfant Jésus lui répond qu'il est encore plus difficile de vouloir faire entrer le mystère de la Sainte Trinité dans notre petite intelligence humaine.

Rien de plus beau que la Trinité! Rien n'éclaire mieux la beauté du monde, le pourquoi de la création et le sens de l'existence humaine. Les anciens voyaient un symbole de la Trinité dans la source, le fleuve et la mer. Par la science, on peut déceler des traces de la Trinité dans la structure de la lumière qu'on décrit avec les notions de corpuscule, onde et champ magnétique.

Au sommet de la création, l'homme et la femme sont créés à l'image et ressemblance de Dieu. L'union d'amour des époux, d'où procède l'enfant, est une image splendide du mystère trinitaire. Le pape Jean-Paul II aimait beaucoup cette analogie familiale de la Trinité.

Bien que ces analogies puissent intéresser les théologiens, les philosophes ou les scientifiques, cherchons à voir comment le mystère trinitaire influence la vie quotidienne de l'Église. Qu'est-ce qui ressort au premier plan dans la vie de l'Église? Des expériences de communion et des recherches d'unité.

Le champ des relations humaines et ecclésiales offre en effet un vaste panorama d'expériences de communion, des modèles variés encastrés les uns dans les autres, comme une poupée russe qui se démonte du macro au micro modèle.

Le collège des évêques uni au pape qui veillent dans l'Esprit Saint à l'unité de l'Église universelle est une haute forme de participation à la communion trinitaire. Le Concile Vatican II en a donné cette belle expression dans *Unitatis Redintegratio*, le décret sur l'œcuménisme :

Tel est le mystère sacré de l'unité de l'Église, dans le Christ et par le Christ, sous l'action de l'Esprit Saint qui réalise la variété des ministères. De ce mystère, le modèle suprême et le principe est dans la trinité des personnes, l'unité d'un seul Dieu Père, et Fils, en l'Esprit Saint<sup>8</sup>.

Au plan diocésain, nous avons la communauté des baptisés qui vit dans le monde et se rassemble autour du presbyterium de l'évêque afin de rendre témoignage au Christ ressuscité vivant dans l'Église, qui est son Corps et son Épouse. Saint Paul exhorte ces communautés à l'unité : « Appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous » (Ep 4, 3-6).

La famille est aussi un lieu privilégié de communion humaine et ecclésiale, car le couple marié sacramentellement bénéficie d'un don particulier du Saint-Esprit (1 Co 7, 7). Ce don rend la famille participante du mystère de communion des Personnes divines.

La famille est une preuve concrète que Dieu est Amour et qu'il trouve dans la communion des personnes le lieu par excellence de sa révélation au monde et de son dialogue avec lui. Jean-Paul II n'a pas cessé de promouvoir la famille comme le chemin privilégié de la nouvelle évangélisation. Cette conviction est partagée par le Chemin néocatéchuménal qui a pu rassembler plus d'un million de personnes en Espagne et ailleurs pour affirmer la valeur mobilisatrice de la famille dans nos

---

<sup>8</sup> *Unitatis Redintegratio*, 2.

sociétés sécularisées. De plus en plus l'Église catholique se présente dans le monde comme la force motrice d'une culture de la vie et le rempart qui protège l'humanité des attaques contre la dignité inviolable de la personne humaine. La reprise du débat sur l'avortement au Canada est un appel pour un engagement ferme et persévérant pour une civilisation de l'amour.

La foi en l'amour trinitaire soutient constamment et de multiples manières la communion de l'Église et sa mission dans le monde. Cette foi s'exprime dans des structures sacramentelles permanentes (baptisés et ministres ordonnés) et accueille les dons de l'Esprit qui distribue largement les charismes en fonction des besoins de la communauté et de la mission. Pensons à toutes les formes de vie consacrée, à la richesse des mouvements dans l'Église et à tous les charismes personnels des saints. Augustin, François, Ignace et toutes les Thérèse! Quelle beauté! Quel dynamisme missionnaire! Quel élan de spiritualité pour nourrir les soif des humains!

Au plan personnel et communautaire, la conscience de participer à la communion des personnes divines entretient un Esprit d'accueil, de don mutuel, de partage dans une atmosphère générale de gratitude et de joie.

Le don total de soi auquel j'ai fait allusion au début génère la joie et l'enthousiasme parce que Dieu est en lui-même Don absolu de lui-même. Là où règne l'Amour absolu, il n'y a que Don, Accueil, Don en retour et redondance du Don. L'Esprit Saint procède du Père et du Fils, comme une surabondance d'Amour, un toujours plus d'Amour impossible à calculer ni même à deviner.

Le pape Benoît XVI aime rappeler que Jésus Christ est le visage humain de Dieu. Sur les traits majestueux du Sauveur qu'on retrouve sur le voile de Manoppello et sur le Saint Suaire de Turin, on contemple un mystère sacré qui contraint au silence et à l'adoration.

Ce visage émane une majesté solennelle, une grandeur paradoxale. Ce visage, ces mains et ces pieds, ce côté, tout ce corps parle, il est lui-même une parole que nous pouvons écouter dans le silence. Que nous dit le Saint-Suaire ? Il parle avec le sang, et le sang est la vie ! [...] C'est comme une source qui murmure dans le silence, et nous, nous pouvons l'entendre, nous pouvons l'écouter, dans le silence du Samedi Saint.

Nous, chrétiens, n'avons aucun monopole de l'adoration. À l'instar des autres religions, nous nous prosternons, comme des créatures, face à la majesté de Dieu qui transcende toutes choses.

Mais notre adoration comporte cependant quelque chose d'unique et d'exclusif qu'aucune autre religion ne peut approcher. C'est l'adoration en Esprit et en vérité dont parle Jésus dans l'épisode de la Samaritaine. Cette adoration est celle de Jésus Christ lui-même, celle du Fils né du Père avant tous les siècles. Il est venu sur la terre pour faire entrer toute l'humanité dans son amour filial pour le Père, dans son adoration éternelle qu'il nous ouvre largement par la foi, le baptême et la Sainte Eucharistie.

Rien de plus beau que cette immersion eucharistique dans le mystère des Trois, dans l'océan de leur Amour grâce à l'offrande du Fils unique, déposée entre nos mains, à laquelle nous unissons notre propre offrande afin de participer dès ici-bas à la vie éternelle, à l'échange infini d'amour entre les Personnes divines.

Rien de plus beau que de savoir et de vivre à ce moment-là la merveille du christianisme, la certitude d'aimer et d'être aimé, la joie de posséder Dieu et d'être possédé par lui, l'allégresse d'appartenir au Royaume de l'Amour absolu.

Alors nous pouvons communier à la plénitude de sens que saint Basile, grand docteur du Saint-Esprit, nous décrit dans un élan d'enthousiasme extraordinaire :

De là viennent les prévisions de l'avenir, l'intelligence des mystères, la compréhension des choses cachées, la distribution des dons spirituels, la citoyenneté céleste, la danse avec les anges, la joie sans fin, la demeure en Dieu, la ressemblance avec Dieu, et le comble de ce que l'on peut désirer : devenir Dieu<sup>9</sup>.

La cathédrale Saint-Joseph, où nous sommes rassemblés, fait écho par sa beauté à la plénitude de sens qui émane de la gloire de Dieu en Jésus Christ. Pussions-nous devenir nous-mêmes comme personnes et comme Église plus resplendissants de cette gloire.

---

<sup>9</sup>S. Basile, *De Spiritu Sancto*, 15, 35-36, SC 369-370.